Louis GILL

Économiste, retraité de l'UQÀM

(2007)

“Recension
«*La politique selon Orwell*»
de John Newsinger (Agone 2006).”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES](#).

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Louis Gill, économiste québécois
Professeur retraité de l’UQAM

“Recension. «La politique selon Orwell» de John Newsinger (Agone, 2006).”

Un article publié dans la revue **À babord**, no 19, avril-mai 2007, p. 45.

Louis GILL est économiste et professeur retraité du département de sciences économiques de l’UQAM où il a œuvré de 1970 à 2001. Tout au cours de cette carrière, il a eu une activité syndicale active. Il a publié plusieurs ouvrages, sur la théorie économique marxiste, l’économie internationale, l’économie du socialisme, le partenariat social et le néolibéralisme, ainsi que de nombreux essais et articles de revues et de journaux sur des questions économiques, politiques, sociales et syndicales.

[Autorisation formelle accordée par l’auteur le 25 octobre 2007 de diffuser cette œuvre dans Les Classiques des sciences sociales.]

Courriel : gill.louis@uqam.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition numérique réalisée le 23 décembre 2007 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Louis Gill

**“Recension. «La politique selon Orwell»
de John Newsinger (Agone, 2006)”.**

Un article publié dans la revue **À babord**, no 19, avril-mai 2007, p. 45.

Cette biographie politique est une analyse minutieuse et captivante de l'évolution de la pensée et de l'engagement politique de George Orwell (1903-1950). «*Rouage de la machinerie du despotisme*» (comme il s'est décrit lui-même plus tard) en tant qu'officier de la police impériale britannique en Birmanie de 1922 à 1927, Orwell s'éveille à la politique au cours de ces cinq années passées dans cette fonction, qui le métamorphosent en adversaire féroce de l'impérialisme et de toute forme de domination. Le premier type d'action que prend cette conscientisation est une vie de bohème parmi les pauvres et les clochards à Londres et à Paris (décrite dans *Dans la dèche à Paris et à Londres*) qui l'amène ensuite au nord de l'Angleterre où il découvre le dur labeur des mineurs de charbon, la détresse des chômeurs et les préjugés de classes (décrits dans *Le Quai de Wigan*). C'est alors qu'il adhère au socialisme et qu'il s'engage, à la fin de 1936, dans ce qu'il a caractérisé comme la plus importante expérience de sa vie, sa participation à la guerre civile espagnole en tant que combattant dans les milices du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM). Cette expérience dont il a rendu compte dans son *Hommage à la Catalogne* lui a inspiré ses deux principaux romans, *La ferme des animaux* et *1984*. Profondément marqué par la terreur stalinienne en Espagne, Orwell demeurera un farouche antistalinien jusqu'à la fin de ses jours, tout comme il demeurera un indéfectible défenseur du socialisme, écrit Newsinger, ces deux engagements étant pour lui indissociables : « *J'ai la conviction*, écrivait-il en effet dans la préface ukrainienne de *La ferme des animaux* en 1947, *que la destruc-*

tion du mythe soviétique est indispensable si nous voulons faire renaître le mouvement socialiste » (p. 205).

Si l’engagement d’Orwell contre le totalitarisme n’est pas à démontrer, tous ne sont pas aussi convaincus de la pérennité de sa ferveur socialiste. Et il faut reconnaître que certaines de ses prises de position tendent à accréditer ce doute : défense du patriotisme et de l’anglicité pendant la guerre, alignement à partir de 1942 sur le réformisme du parti travailliste dont il appuie les politiques anti-ouvrières et la répression contre les grévistes (p. 243). Autant de gestes politiques qui tranchent radicalement avec la flamme révolutionnaire rapportée d’Espagne et les appels de 1940 à la transformation de la guerre contre Hitler en guerre révolutionnaire comme seul moyen de la victoire. Newsinger n’en soutient pas moins que le portrait d’Orwell dressé par divers interprètes, parmi lesquels son biographe le mieux connu, Bernard Crick, d’un militant qui à partir du début des années 1940 aurait sombré dans un « socialisme du désespoir » (p. 157) pour se rallier au réformisme travailliste, souffre d’une simplicité irrecevable. Une ligne de force du livre de Newsinger est précisément de démontrer que ce « *penseur politique si déconcertant* » (p. 137) qu’était Orwell, n’a au contraire jamais abandonné ses convictions socialistes, même s’il a perdu espoir de le voir triompher en Angleterre. À l’appui de ce point de vue, il mentionne qu’au cours des dix dernières années de sa vie, Orwell a entretenu des liens étroits et ininterrompus avec des militants socialistes des États-Unis, réunis autour de la *Partisan Review*. C’est de ces discussions qu’est né notamment le thème du « *collectivisme oligarchique* » qui est au centre de *1984*. C’est aussi dans *Partisan Review* qu’Orwell a présenté en 1947 sa thèse des États-Unis socialistes d’Europe, « *seul objectif valable* », en tant que voie de l’édification du socialisme, qui ne saurait être conçue « *qu’à l’échelle mondiale* » (p. 264-265).

Fin du texte